

Vient de paraître

COMMENT L'AFRIQUE EN EST ARRIVÉE LÀ

Axelle KABOU



Contrairement à ce qu'on raconte, l'histoire de la marginalisation de l'Afrique et celle de l'apparition de ce débat sur la scène internationale sont deux choses tout à fait distinctes. L'amalgame des deux a une fonction précise : permettre de produire, depuis trente ans, des propositions de sortie de crise cosmétiques qui partent invariablement de la colonisation et des indépendances. Il est temps de mettre fin à cette escroquerie.

L'Afrique subsaharienne est entrée dans l'Histoire d'une manière originale : par la fente la plus étroite qui soit. Elle a raté ses rapports avec elle-même, ses relations avec la Méditerranée, le Moyen-Orient et l'Europe. Peut-elle aller au-delà de sa stratégie actuelle de diversification des partenaires extérieurs ; passer du statut de « continent convoité » à celui de continent conquérant ?

Seul l'avenir le dira.

Cet essai n'est ni un exercice de prospective ni un livre d'histoire mais un simple effort de clarification qui vise trois objectifs urgents :

- ◆ Expliquer comment l'Afrique en est arrivée à occuper sa place actuelle dans les échanges mondiaux sans, pour autant, s'empêtrer dans une forêt de statistiques et de concepts savants.
- ◆ Sortir ce débat de la conversation de bistrot à laquelle il se résume trop souvent.
- ◆ Donner au public le plus large possible les moyens d'aller au-delà des poncifs de « la traite et la colonisation » ; de discuter de l'avenir, voire des futurs possibles de l'Afrique subsaharienne... en connaissance de cause.

Axelle Kabou est consultante en communication. Elle a fait des études d'économie générale et des études supérieures en communication. Elle a été chargée de communication aux niveaux national, régional et international. Elle est l'auteur notamment d'un essai intitulé Et si l'Afrique refusait le développement ?

Collection Points de vue

35 euros

426 pages

ISBN : 978-2-296-10468-6

Visitez notre site internet et commandez en ligne : <http://www.editions-harmattan.fr>

Vous pouvez aussi commander cet ouvrage chez votre libraire habituel

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

POURQUOI CE LIVRE ?

1. LA MARGINALISATION EN QUESTIONS

Chapitre 1 : De quoi parle-t-on ?

2. CHRONIQUE D'UNE HISTOIRE TRES ABREGEE

Chapitre 1 : Un sérieux lifting

3. MARGINALISEE OU EN VOIE DE DÉCOLLAGE ?

Chapitre 1 : Sortir de l'ordre mondial

Chapitre 2 : S'adapter à l'ordre mondial

Chapitre 3 : Déconnectés et dangereux

Chapitre 4 : Des malfrats de deuxième zone

Chapitre 5 : La dernière frontière ?

4. MARGINALITE STRUCTURELLE OU MARGINALISATION ?

Chapitre 1 : Ça remonte à quand ?

Chapitre 2 : Seul au monde ?

Chapitre 3 : Un mauvais tour cosmique

Chapitre 4 : Cueillir ou produire : là est la question

Chapitre 5 : Un mode d'insertion ancien

5. DES SYSTÈMES DE DOMINATION FOIREUX

Chapitre 1 : Tabous et préjugés

Chapitre 2 : Qui a vendu qui ?

Chapitre 3 : En échange de gnôle et de verroterie ?

Chapitre 4 : Une défaite totale

Chapitre 5 : Des rencontres explosives

6. TROP DE PERMANENCES, PAS ASSEZ DE RUPTURES

Chapitre 1 : Les legs de l'Afrique négrière

Chapitre 2 : Des changements rachitiques

CONCLUSION

BON DE COMMANDE

A retourner à L'HARMATTAN, 7 rue de l'Ecole Polytechnique 75005 Paris

Veillez me faire parvenir exemplaire(s) du livre « **Comment l'Afrique en est arrivée là** » au prix unitaire de **35€** + **4€** de frais de port, + 0,80€ de frais de port par ouvrage supplémentaire, soit un total de €.

NOM :

ADRESSE :

Ci-joint un chèque de €.

Pour l'étranger, vos règlements sont à effectuer:

- en euros sur chèques domiciliés sur banque française.

- par virement en euros sur notre CCP 20041 00001 2362544 N 020 11 Paris

- par carte bancaire Visa N°..... date d'expiration...../...../...../ et le numéro CVx2 (les 3 derniers chiffres au dos de votre carte, à gauche de votre signature) :.....

EXTRAITS AVANT-PROPOS

Contrairement à ce qu'on raconte, l'histoire de la marginalisation de l'Afrique subsaharienne et celle de l'irruption de ce thème dans les débats internationaux ne sont pas identiques. C'est précisément ce que des décennies d'empoignades sur les conséquences de la-traite-la-colonisation-les-indépendances, auxquelles on attribue cette marginalisation, n'ont pas réussi à faire comprendre et qu'il importe d'expliquer, avant le prochain effondrement des cours des matières premières....

En effet, la première histoire se met en place dès la fin de la préhistoire ... la seconde histoire est un bréviaire fabriqué et diffusé, à partir de la fin des années 1970, par des institutions internationales universelles ou africaines, avec l'appui des milieux académiques et des médias. C'est dire !

La marginalisation des économies subsahariennes ou, au contraire, leurs perspectives d'insertion réussie, ne sont pas réductibles aux deux ou trois tendances hérissées de pourcentages auxquelles la littérature internationale officielle tend à les confiner....

Sans doute, est-il temps, à cet égard, de revenir au cœur du problème en convenant que les capacités concurrentielles d'une région donnée relèvent, avant tout, de la *production de soi et du changement social* compris comme des processus historiques et non comme le résultat de tripatouillages, de conjectures écrites à l'encre rose. Le premier de ces processus commence par un drame fondateur universel ayant pour enjeu la capacité des sociétés de produire et maîtriser leur histoire. Le second, qui a trait à l'obligation d'emprunter et de se mélanger, concerne l'aptitude des sociétés à respirer plus amplement au sortir d'étreintes et de rixes avec autrui. Tels sont les thèmes de ce livre.

La nécessité de s'inventer, de se réinventer s'ouvre, sous toutes les latitudes, par des questions identiques, d'ampleur variable, qui sont autant de défis...

Ces questions, résolues avec plus ou moins de bonheur, d'un lieu à l'autre, constituent autant d'*expériences*.... En Afrique, comme dans bien d'autres régions du globe, cette expérience reste fortement marquée par des difficultés à faire trois choses d'une importance capitale : premièrement, changer significativement de manière de produire et accumuler la richesse ; en deuxième lieu, générer et utiliser les connaissances ; et enfin, donner un nouveau sens à ces activités afin d'affermir le plancher de la vie chez soi et soutenir la concurrence au plan intercontinental. Cette infirmité historique est au cœur de cet essai.

Il est urgent, en effet, de : mettre à distance cette représentation dominante de l'évolution de l'Afrique subsaharienne, dans les échanges mondiaux, qui se repaît de tendances éphémères et écrit l'avenir en fonction de l'air du temps ; expliquer le rapport entre le passé et le présent ; raccorder ce dernier à la très vieille et singulière histoire de l'insertion de cette région dans des réseaux d'échanges intercontinentaux car la 'compétitivité' n'émerge pas du vide.

Ce livre s'y emploie en proposant des réponses à quelques questions cardinales : que dit cette représentation ? Dans quel contexte a-t-elle été élaborée ? Par qui ? Avec quelles lacunes et quelles conséquences ? L'Afrique est-elle plus marginalisée qu'insérée dans les échanges internationaux ? Si oui, depuis quand et par quels processus ? Que recouvre exactement la notion de marginalisation ? Peut-on, comme le veut une pratique désormais consacrée, augurer des futurs des économies subsahariennes, en faisant fi de leur histoire ? Dans la négative, jusqu'où faudrait-il remonter ? Quel passé convient-il de convoquer ? Plus spécifiquement, quel traitement réserver à 'la traite et la colonisation', aux indépendances ?

...

... cet essai n'a, ... aucune ambition académique. Il tient compte des rumeurs de son époque mais n'augure de rien. Il a, plus modestement, pour objectifs : d'expliquer *comment* et, à *partir de quels lieux*, on parle, depuis trente ans, de l'insertion des économies africaines subsahariennes dans le commerce international ; fournir, au public le plus large possible, des informations pertinentes sur la véritable histoire de leur participation à ces échanges.

Ce livre s'adresse, par conséquent, à tous ceux qui, lassés de pronostics plus ou moins radieux, aimeraient, avant de se perdre en conjectures, comprendre *comment* l'Afrique subsaharienne en est arrivée à occuper sa place actuelle dans le monde. Et pourquoi il lui est difficile de la quitter...

...L'Afrique est-elle, condamnée à être la dernière frontière du capitalisme officiel ? Est-elle vouée à saisir une telle opportunité pour modifier son rang et son rôle dans le monde ? Si oui, pourquoi « la réinvention du capitalisme » s'y traduit-elle, depuis le XV^e siècle au moins, par la prédation, la violence, la guerre, des conflits résurgents, l'apparition et la disparition d'États brigands, de seigneurs de la guerre, de bandes armées, de mercenaires et d'enfants-soldats, d'hégémonies militaires esclavagistes au souffle court et au territoire fuyant ; de régimes politiques vitrifiés, l'accaparement des ressources locales par des entrepreneurs politiques de tout poil, qui ne cessent de s'entre-tuer et tuer des Africains à la moindre odeur d'argent ?

Pourquoi ces expériences, somme toute, universelles, de déchaînements de violence liées à la captation des richesses, à la recherche de domination, ne se soldent-elles pas par une préférence marquée des couches dominantes des sociétés africaines pour des stratégies privilégiant l'investissement, la productivité, l'élargissement de la prospérité matérielle à un nombre croissant d'individus, par le travail, comme cela s'est fait ailleurs ? Qu'est-ce qui, en un mot a manqué et manque de nos jours encore pour que la mayonnaise prenne ?

Cet essai n'a qu'une ambition : sortir le débat sur la marginalisation ou le décollage de l'Afrique de la conversation de comptoir auquel il se résume depuis trente ans...

Axelle Kabou

Chronique : Et si l'Afrique refusait le développement ?, d'Axelle Kabou

25/12/2005

Par Paul Yange

Bonaberi.com

« Le sous développement de l'Afrique n'est pas du à un manque de capitaux. Il serait naïf de le croire. Pour comprendre pourquoi ce continent n'a cessé de régresser, malgré ses richesses considérables, il faut d'abord se demander comment cela fonctionne au niveau micro-économique le plus élémentaire : dans la tête des africains. »

Et si l'Afrique refusait le développement ? Retour sur un livre majeur paru il y a déjà 15 ans...

Dans ce livre, Axelle Kabou stigmatise les mentalités africaines et ajoute que depuis Levy Bruhl, critiquer les mentalités africaines relève du tabou. (Lucien Levy Bruhl est un intellectuel français qui expliquait le retard technologique des non occidentaux par leur mentalité "prélogique". Sa thèse lui survécut bien qu'il l'ait reniée à la fin de sa vie NDLR).

Axelle Kabou va à l'encontre de tout ce qui se dit généralement concernant le développement de l'Afrique et appuie là où ça fait mal. Elle pointe du doigt les responsabilités africaines et se demande même si "la volonté de développement des africains n'est pas un mythe". Elle donne comme exemple le projet panafricain de Nkrumah, torpillé par les dirigeants africains eux-mêmes, soucieux de jouer leurs cartes personnelles et de conserver leurs "territoires".

Kabou cite Nkrumah : « Nous sommes, dit-il entré dans un monde où la science a transcendé les limites du monde matériel où la technologie a envahi les silences mêmes de la nature. Le temps et l'espace ont été réduits au rang d'abstraction sans importance. Des machines géantes tracent des routes, ouvrent les forêts à l'agriculture, creusent des barrages, construisent des aérodromes (...) le monde n'avance plus au rythme des chameaux ou des ânes. Nous ne pouvons plus nous permettre d'aborder nos problèmes de développement, de besoin de sécurité, au rythme lent des chameaux et des ânes! » Selon Kabou, Nkrumah a le culot de reconnaître avec le colonisateur que l'Afrique est arriérée et de le dire sans ménagement. (p 37) et c'est justement ce que les africains ont du mal à faire...

Axelle Kabou continue : au bout de 30 années consacrées à détruire les préjugés du colonisateur, l'Afrique, pour n'avoir fait que cela, s'est terriblement momifiée et a attrapé des tics regressifs dont elle se débarrassera difficilement. A part le débat supériorité/infériorité du Blanc sur le Noir, quoi de neuf? "Le monde entier a reconnu l'innanité des thèses qui faisaient des africains des primitifs depuis les années 30 au moins. On peut donc se demander s'il est vrai que l'africain alphabétisé en 1990 continue de fonder des réactions au développement sur des propos racistes datant de la seconde moitié du XIX^e siècle tant la chose paraît invraisemblable. Or loin d'être un faux débat, le problème de la supériorité ontologique du Blanc sur le Noir est resté d'une incomparable actualité en Afrique Noire".

Le refus du développement, présent dans les têtes africaines se manifeste encore par ce qu'elle appelle une "idéologie parasitaire". Elle donne comme exemple : "Je suis Noir. Le Noir n'a pas inventé l'ordinateur. L'ordinateur est donc anti-africain." Ou encore : "La technique dégrade la vie familiale et les rapports humains. Les Occidentaux eux même le disent. Donc l'Afrique doit rejeter la technique". (p 93)

Selon Axelle Kabou, les africains alphabétisés ont été dressés "pour percevoir la tradition et la modernité comme des valeurs conflictuelles". "Appliquée à l'Afrique d'aujourd'hui, la notion d'aliénation culturelle est un mythe ayant pour fonction d'instaurer un climat de résistance à la pénétration d'idées nouvelles dans les mentalités". (p 94). Qui plus est, pour Axelle Kabou,

les africains ne sont pas préparés à revivifier leurs valeurs de civilisation par des apports extérieurs ou par la recherche scientifique :

"La vérité c'est que les africains n'y ont pas été préparés, au contraire". "L'image d'un Japon se développant par entrisme, ingurgitant fiévreusement tous les éléments exogènes susceptibles de le hisser au rang de puissance mondiale, investissant autant que les puissances industrielles dans la recherche scientifique, ne s'applique pas à l'état psychologique actuel de l'Afrique. L'Afrique hait les chercheurs (...) Or en trente années d'indépendance, l'Afrique n'a toujours pas effectué l'inventaire de ses valeurs traditionnelles objectivement dynamiques qui pourraient, non seulement constituer le fondement solide de politiques cohérentes de développement, mais aussi servir à minimiser les effets pervers de la domination extérieure".

Autre point soulevé par Kabou : la vision qu'ont les africains de la colonisation et de la traite négrière. "la lecture africaine de la traite négrière et du fait colonial est d'un simplisme ahurissant : j'étais tranquillement chez moi lorsque je vis arriver un homme de couleur blanche qui me demanda l'hospitalité et profita de ma gentillesse pour me déposséder de mes biens, tuer les miens et les réduire à la domesticité. Par conséquent, je porte plainte et j'exige des réparations". (p 105)

Axelle Kabou rappelle sans ménagement que "tout peuple est, en première et en dernière analyse, responsable de l'intégralité de son histoire, sans exclusive". Plus loin : "la question n'est-elle pas plutôt de savoir ce qui, en dehors de la morale pourrait bien obliger un occident puissant à payer des dettes coloniales et surtout à faire passer l'intérêt de l'Afrique avant le sien". (p 114)

Elle argumente en disant que les africains posent en fait les mauvaises questions du genre "la colonisation a-t-elle été une bonne ou une mauvaise chose ?". Là n'est pas l'essentiel du débat selon elle. Il faut prendre acte de la colonisation et passer selon elle à autre chose.

Comparant l'Afrique et le Japon, elle relève que le Japon, a su conserver sa culture tout en s'engageant dans la voie de l'industrialisation bien que ne possédant aucune richesse dans son sous-sol contrairement aux pays africains. "Depuis que le relativisme culturel a été inventé" (c'est à dire qu'il est grosso modo admis que toutes les cultures se valent), les africains en profitent pour dénigrer "la robotisation, le machinisme, l'industrialisation à outrance dont seraient victimes les pays riches". Kabou souligne pourtant que cette industrialisation est source de richesse, et que les africains feraient mieux de se retrousser les manches et de s'y lancer, au lieu de tomber dans le piège du relativisme culturel. Bref, les africains devraient regarder du côté de l'Asie.

A sa sortie, le livre irrita beaucoup dans les cercles intellectuels africains. Son auteure fut taxée de "traîtresse" de l'Afrique ou de "voix de ses maîtres blancs". Pourtant, force est de noter qu'il demeure d'une actualité étonnante bien qu'ayant été publié il y a 15 ans. Un grand nombre des points soulevés par Axelle Kabou demeurent encore valables aujourd'hui...

Les citations d'Axelle Kabou...

« *Tout peuple est responsable de l'intégralité de son histoire, sans exclusive.* »

« *Tout se passe comme si l'africain d'aujourd'hui ne se concevait d'ancêtres que de l'envergure de Soundiata, de Samory ou de Chaka. Le village réel paraît le mettre mal à l'aise parcequ'il manque d'éclat.* »

« *Ainsi, l'enfant africain, qui, avant sa scolarisation, fait preuve d'une grande curiosité et montre de remarquables capacités d'observation et d'invention en fabriquant lui-même ses*

jouets, devient, dès les premiers jours d'école, une sorte de petit veau nourri au lait de la traite négrière, de la résistance à la colonisation, et, en grandissant, ne reste que cela. »

« L'Afrique en est encore à se comporter comme si toutes ses valeurs étaient dignes d'être conservées. »

« L'Afrique au contraire du Japon situe ses références narcissiques si loin dans le temps qu'elle ne peut transformer sa fierté culturelle en moteur de développement. »